

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

Prix Trillium

Johanne Melançon

Numéro 119, été 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41440ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Melançon, J. (2003). Prix Trillium. *Liaison*, (119), 22–24.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Prix Trillium

Johanne Melançon

LE PRIX TRILLIUM A CHANGÉ, cette année, avec l'ajout d'un Prix de poésie Trillium, associé aux poètes qui publient un premier recueil. Maintenant géré par la Société de développement de l'industrie des médias de l'Ontario (SODIMO), un organisme relevant du ministère de la Culture, le prix Trillium rapporte 20 000 \$ au lauréat alors qu'un montant de 10 000 \$ est versé au récipiendaire du nouveau Prix de poésie Trillium.

À Toronto, le 23 avril dernier, Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, on a décerné le prix Trillium à Michel Ouellette pour sa pièce de théâtre *Le testament du couturier* et le Prix de poésie Trillium à Éric Charlebois pour *Faux-fuyants*. Les deux ouvrages sont publiés par Le Nordir.

Cette année, le jury était formé de Margaret Michèle Cook, Didier Leclair et Daniel Poliquin.

La reconnaissance du théâtre

Pour la première fois, le prix Trillium a été attribué à une pièce de théâtre. « C'est une reconnaissance de mon travail, mais aussi du théâtre qui a été une forme d'écriture importante, une des premières en Ontario français », a noté Michel Ouellette, qui a également souligné l'importance de la maison d'édition et l'excellence du travail accompli par Le Nordir.

Le jury a souligné l'audace de ce texte, qui explore sur le plan de la forme (un travail avec l'absence, puisqu'il n'y

a que la moitié des répliques dans chaque scène) comme du contenu (une distanciation dans le temps, un espace peu déterminé). Michel Ouellette avoue qu'avec cette pièce, il a voulu se forcer à sortir de ses habitudes d'écriture, « explorer des ailleurs ».

Le testament du couturier est une pièce à cinq personnages, qui habitent une Banlieue où tout est contrôlé, une société aseptisée qui a oublié le passé et où la peur d'être contaminé par les virus (les virus informatiques comme les virus infectieux) est partout présente. Une pièce de tissu, un patron de robe datant du XVII^e siècle et le testament d'un couturier anglais mort de la peste en 1655 viennent bouleverser cet ordre et rappeler qu'on ne peut refuser le passé.

Ce texte « hors norme », dont la première version remonte à 1996, est resté longtemps dans les tiroirs du dramaturge, a subi plusieurs transformations. Ouellette, qui a connu des doutes et des hésitations, se disait que personne ne voudrait jouer cette pièce. Mais avec un seul personnage qui assume tous les rôles, Michel Ouellette s'est dit qu'il pourrait faire vivre ce texte sur scène lui-même, malgré tout et malgré tous. Finalement, *Le testament du couturier* a trouvé son metteur en scène, son acteur et son public, de même que ses lecteurs. Et l'expérience est concluante : la pièce a reçu un bon accueil. « L'absence, c'est une invitation à combler ce manque, et cela fonctionne si on s'investit. Le lecteur et le spectateur deviennent actifs. »

Pour le dramaturge originaire de Smooth Rock Falls qui bâtit son œuvre depuis près de 15 ans, le prix prend une signification particulière : « Avec la production de la pièce qui a eu lieu le printemps dernier, puis ce prix, je me sens conforté dans mon engagement dans l'écriture. Je suis content de savoir que cela vaut la peine de s'aventurer hors des sentiers battus. »



Prix Trillium :
 Michel Ouellette,
*Le testament du
 couturier*, théâtre,
 Ottawa, Le Nordir,
 coll. « Rappels »,
 2002, 96 p.

FLIBOTTE :

*Si on leur donnait raison,
 cela voudrait dire que la
 Banlieue est construite
 sur les erreurs et les monstruosité
 des siècles passés.*

(Le testament du couturier)

VIRAGES

La nouvelle en revue

Vous aimez lire des nouvelles ?
 Découvrir de nouveaux talents ?

Abonnez-vous à VIRAGES
 la revue de la nouvelle

Abonnement : Régulier 1 an (4 numéros) 25 \$
 Étudiant : 1 an (4 numéros) 20 \$

Correspondance : 260, rue Adelaide Est, boîte 132
 Toronto On M5A 1N1

www.revuevirages.com

Courriel : direction@revuevirages.com

23



Le Centre culturel Frontenac

Programmations artistique et culturelle

711, avenue Dalton, Kingston ON K7M 8N6

Tél.: 613-546-1331 - Téléc. : 613-548-7038

info@centreculturelfrontenac.com - www.centreculturelfrontenac.com



théâtre **l'Octave**
 248 places à géométrie variable



Finaliste
 Meilleur diffuseur
 2001-2002

Rassembler **F**rancophones et **F**rancophiles par les **A**rts et la **C**ulture

Centre de ressources

bibliothèque de plus de 4000 volumes
 discothèque et vidéothèque francophone

Liaison a 25 ans! Bravo!

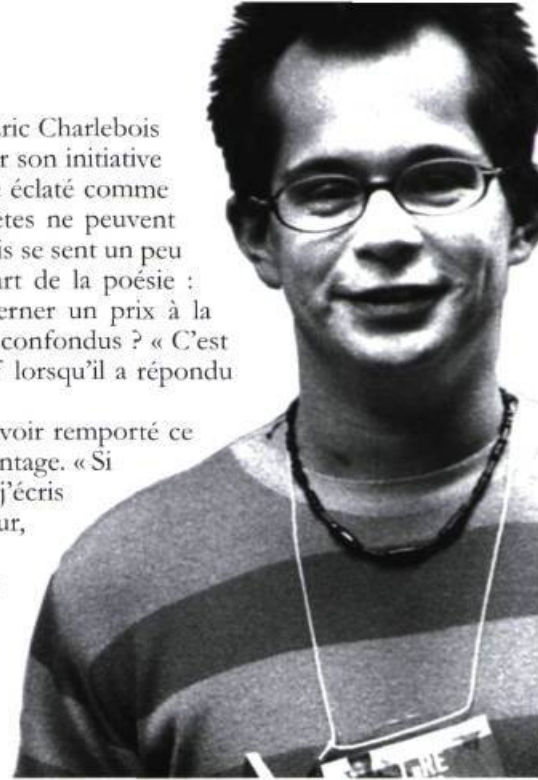
« J'aime les mots... »

Récipiendaire du premier Prix de poésie Trillium, Éric Charlebois a d'abord tenu à féliciter le gouvernement ontarien pour son initiative d'encourager les francophones qui pratiquent un genre éclaté comme la poésie. « C'est digne de mention. Et les jeunes poètes ne peuvent qu'être encouragés par un tel prix. » Mais Éric Charlebois se sent un peu mal à l'aise aussi, percevant une sorte de mise à l'écart de la poésie : pourquoi privilégier la poésie ? Pourquoi ne pas décerner un prix à la meilleure première publication d'auteur/e, tous genres confondus ? « C'est une initiative énigmatique et le ministre est resté évasif lorsqu'il a répondu à la question d'un journaliste. »

Cela étant dit, Éric Charlebois est très heureux d'avoir remporté ce prix, mais il ne croit pas que cela l'incitera à écrire davantage. « Si on attend les prix, on ne fera pas grand-chose. Moi, j'écris tous les matins. Je le fais pour moi-même. Mon lecteur, c'est moi, parfois ma conjointe. J'aime les mots... »

Bref, remporter le Prix de poésie Trillium ne modifie en rien la relation qu'il peut entretenir avec l'écriture, avec la poésie. « Et puis, *Faux-fuyants*, pour moi, c'est déjà dépassé ; je regarde plus loin. » Mais le lauréat est sensible au prestige, à la reconnaissance que lui procure ce prix. « Déjà, être finaliste faisait chaud au cœur. Gagner, c'est encore mieux, c'est un velours. J'ai vu l'impact sur mon entourage, devant par exemple les enfants que je côtoie à l'école. Ça me donne des élans. »

Enfin, le jeune poète originaire de Hawkesbury insiste pour souligner le travail de son éditeur, Robert Yergeau. « On oublie trop souvent de nommer les éditeurs. Le Nordir a fait un excellent travail, un travail de qualité. »



Prix de poésie

Trillium :

Éric Charlebois,

Faux-fuyants, poésie,

Ottawa, Le Nordir,

coll. « Actes premiers »,

2002, 60 p.



Johanne Melançon est professeur de littérature à l'Université de Hearst. Elle est aussi membre du comité de rédaction de *Liaison*.

Prix Trillium

Les autres finalistes

Danièle Vallée (textes) et Virgini Bédard (tableaux), *Debout sur la tête d'un chat* (Ottawa, David, 2002, 120 p.).

Michel A. Thérien, *Eaux d'Ère* (poème en prose, Ottawa, David, 2002, 124 p.).

Robert Dickson, *Humains paysages en temps de paix relative* (poésie, Sudbury, Prise de parole, 2002, 60 p.).

Pierre Raphaël Pelletier, *Même les fougères ont des cancers de peau* (poésie, Ottawa, Le Nordir, coll. « Résonance », 2002, 58 p.).

Prix de poésie Trillium

L'autre finaliste

Tina Charlebois, *Tatonages et testaments* (poésie, Ottawa, Le Nordir, coll. « Actes premiers », 2002, 80 p.).



« Faux-fuyants
J'ai migré vers le nord
en quête d'une légende
qui saurait justifier
mon existence

Je suis un sartrien déterminé
qui agit de mauvaise foi
simplement pour agir

Je voulais ressentir une
appartenance
et j'éprouve le repentir
dans un appartement »

(Faux-fuyants)